



Le professeur juge la tenue d'une élève « vulgaire », son père s'indigne



VIDÉO. Une collégienne de Belfort a été prise à partie en classe par son professeur qui estimait son décolleté trop voyant. Depuis, son père ne décolère pas.

Par Nadjat Cherigui

Modifié le 26/09/2020 à 11:31 - Publié le 26/09/2020 à 07:00 | Le Point.fr

Son tee-shirt était bien sagement rentré dans un jean noir, sobre, porté taille haute. Et pourtant, la tenue de cette jeune fille de 14 ans, élève au collège Arthur-Rimbaud-de-Belfort, a gêné son professeur de mathématiques qui l'a qualifiée de « vulgaire », faisant remarquer que son décolleté était trop voyant. Déstabilisée, et humiliée par ce jugement exprimé, mardi dernier, en plein cours devant toute la classe, la collégienne a finalement accepté le pull tendu par l'un de ses camarades pour se couvrir. Depuis, David Paufert, son père, ne décolère pas. Il a publié un message devenu viral sur Facebook accompagné de la photo de sa fille portant l'objet du délit. Le constat visuel est sans appel, le décolleté n'a rien de plongeant et le look d'une sobriété indiscutable.

« Ma fille est bien dans sa peau, elle est belle, mais aussi très réservée et pudique. Cet homme, avec son comportement, a sexualisé le corps de notre enfant, il l'a humiliée. S'il se sent émoustillé par une gamine de 14 ans, il n'a rien à faire au sein de l'Éducation nationale et devrait songer à se faire soigner. Selon moi, son propos n'est pas guidé par des valeurs républicaines, mais il s'apparente plutôt à l'expression d'une idéologie qui n'a pas sa place au sein de l'école. Et je veux être clair dans ce que je dis ici. Je tiens à dénoncer toutes les formes de puritanisme, d'un extrême à l'autre, car elles se nourrissent et s'entretiennent. Elles ont en commun la volonté de soumettre les femmes. » David Paufert veut défendre la dignité et la liberté de sa fille.

Je n'exige pas de sanction, mais des réactions de la part de l'administration.

Intraitable, il a contacté le principal de l'établissement et a échangé avec le professeur concerné. L'homme a présenté des excuses qui ne l'ont pourtant pas convaincu. « Je ne veux pas la peau de ce professeur, précise le père de famille, je n'exige pas de sanction, mais des réactions de la part de l'administration. Lors de nos discussions, l'enseignant s'est défendu auprès du chef d'établissement en disant que s'il s'agissait de sa fille, il ne la laisserait pas s'habiller de cette façon. C'est un manque de respect vis-à-vis de moi. Cet homme croit à la supériorité de ses valeurs sur les miennes. Cela démontre que ce n'est pas une erreur de sa part, mais que tout ceci était bien réfléchi. Cette opération vise à dire aux autres gamines : *Dans mon cours, j'applique mes propres règles et non pas celles de la République ou de l'école. C'est inacceptable.* »

Féministe, essayiste et professeure d'histoire-géographie à Toulouse, Fatiha Boudjahlat*, a réagi à

cet incident. Elle s'interroge sur les motivations qui ont conduit cet enseignant à pointer du doigt cette adolescente. La jeune femme engagée depuis de nombreuses années sur les questions de laïcité s'inquiète de l'influence grandissante du puritanisme et du religieux au sein des établissements scolaires. « Concernant le recrutement, précise-t-elle, l'État est de moins en moins regardant sur les qualifications de certains personnels, ni sur leur loyauté ou respect des principes de la République. Ils sont de plus en plus nombreux à mettre leurs convictions religieuses en avant. »

« **Pour son bien** »

De son côté, le père de la collégienne dénonce le discours de la direction de l'établissement invitant sa fille à faire attention à ses tenues au motif qu'elle serait belle et bien faite. « C'est très dangereux, peste David Paufert. Le professeur a ajouté qu'il avait dit cela pour son bien. Son bien reviendrait à devoir s'inquiéter de sa tenue chaque fois qu'elle sort dans la rue de peur de l'agression. Non, ce n'est pas le message qui doit être transmis dans les écoles de la République. C'est cette lâcheté qui conduit à déresponsabiliser les agresseurs, et à inverser la charge. La victime devient l'auteur par sa provocation. En République, c'est celui qui ne respecte pas la loi qui doit avoir peur. Pas autre chose. Ce sont les mêmes mécanismes qui ont conduit à mettre une cible sur *Charlie Hebdo*. C'est une façon de dire que ceux qui sont dans le viseur l'ont bien cherché et que la victime est coupable. Je ne lâcherai rien, car je veux que les filles n'aient pas peur d'assumer leur féminité, d'être belles et puissent marcher dans la rue sans être agressées. »

* *Ouvrages parus* : Le Grand Détournement : féminisme, tolérance, racisme, culture et Combattre le voilement : entrisme islamiste et multiculturalisme ; *aux éditions du Cerf*.